

DRYADES FILMS ET UPSIDE FILMS
PRÉSENTENT



COMING OUT

UN FILM DE
DENIS PARROT

[Nom masculin invariable]

Contraction de l'expression *coming out of the closet*, sortir du placard.

Annnonce volontaire de son orientation sexuelle ou d'une identité de genre.

DRYADES FILMS ET UPSIDE FILMS PRÉSENTENT AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ DE CINÉ+ DE LCP-ASSEMBLÉE NATIONALE DE KMBO AVEC LE SOUTIEN DU CNC ET DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE. UN FILM DE DENIS PARROT « COMING OUT »
MONTAGE IMAGE DENIS PARROT MONTAGE SON OLIVIER LAURENT MIXAGE BRUNO MERCÈRE ÉTALONNAGE SASHA SAVIC DIRECTRICE DE PRODUCTION BÉNÉDICTE PERROT SUPERVISEUR POSTPRODUCTION FABIEN MIGNÉ PRODUIT PAR CLAIRE BABANY ET ÉLÉONORE BOISSINOT
CO-PRODUIT PAR SÉBASTIEN DEURDILLY PRODUCTEUR ASSOCIÉ JOHAN DE FARIA VENTES INTERNATIONALES UPSIDE DISTRIBUTION





Dryades Films, Upside Films et KMBO présentent

COMING OUT

Un film de Denis Parrot

AU CINÉMA LE 1ER MAI 2019

2018 - 63 min - France - VOSTFR

DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
61, rue de Lancry
75010 Paris
Tél. : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

RELATIONS PRESSE

Moonfleet
Matthieu Rey
6, rue d'Aumale
75009 Paris
Tél. : 01 53 20 01 20
matthieu-rey@moonfleet.fr
www.moonfleet.fr

PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit
Louise de Lachaux
61, rue de Lancry
75010 Paris
Tél. : 01 43 54 47 24
lea@kmbofilms.com
louise@kmbofilms.com

Matériel presse téléchargeable sur www.kmbofilms.com

SYNOPSIS

À travers un montage de vidéos bouleversantes filmées par des jeunes du monde entier, *Coming Out* nous fait vivre au plus près ce moment de basculement intime et social qu'est le coming out.



ENTRETIEN

AVEC LE RÉALISATEUR

DENIS PARROT EST UN MONTEUR IMAGE ET INFOGRAPHISTE,
NÉ EN RÉGION PARISIENNE EN 1974.
COMING OUT EST SON PREMIER FILM DOCUMENTAIRE
EN TANT QUE RÉALISATEUR.

**Comment vous est venue l'idée
de ce documentaire ?**

Il y a deux ans, je suis tombé sur une vidéo YouTube : un jeune révélait son homosexualité à sa grand-mère au téléphone et se filmait avec sa webcam. On sentait chez lui une immense difficulté à parler, la peur de ne pas être compris ou accepté. On devinait aussi qu'il anticipait ce moment depuis des mois ou même des années. La vidéo durait dix minutes, et pendant neuf minutes, avant qu'il ne parvienne à parler, il y avait beaucoup de silences, de phrases banales du quotidien. Cette vidéo m'a beaucoup ému, non seulement par rapport au dispositif, très simple, un peu tremblotant, mais aussi par ce qu'elle dévoilait de non-dits dans ses silences. Ensuite, j'ai vu qu'il y avait sur YouTube, non pas une ou deux vidéos de ce type, mais des milliers, provenant de différents pays. C'est assez étonnant comme phénomène. J'ai tout de suite su qu'il y avait là un sujet que je voulais traiter. Je voulais montrer à quel point le coming out, ces quelques mots prononcés aux parents, à la famille ou aux amis

proches, sont un moment de tension après des mois, des années durant lesquelles ces jeunes ont tout gardé en eux, sans oser en parler. Mais, à travers ces vidéos, le coming out est aussi – il faut bien le reconnaître – une espèce d’instant suspendu plein de suspense : quelle va être la réaction des parents ? Se sont-ils préparés à cette éventualité ou tombent-ils de leur chaise ? Beaucoup de jeunes redoutent une réaction négative, celle qui risque de leur faire perdre l’amour de leurs parents. C’est pour cette raison que j’ai indiqué à l’image l’heure de chaque vidéo : après cette révélation, leur vie ne sera plus tout à fait la même, il n’y aura pas de retour en arrière possible.



Dans la mesure où il s’agit de vidéos glanées sur YouTube, quel a été votre travail de réalisateur ?

Le processus s’est fait en plusieurs étapes. J’ai tout d’abord visionné plus de 1 200 vidéos de coming out sur les réseaux sociaux, mises en ligne entre 2012 et 2018, pour bien comprendre ce phénomène sur Internet et me faire une idée de ce à quoi allait ressembler le film. En parallèle, un travail de traduction a été mené pour les vidéos tournées dans une langue que je ne comprenais pas, mais dont je pressentais l’intérêt. Ensuite, je me suis livré à un gros travail d’écriture pour que toutes les thématiques que je souhaitais aborder apparaissent dans le film de façon équilibrée et pertinente. J’ai considéré ces vidéos comme des images d’archives contemporaines, comme une photographie de notre époque, des années 2010. Ces vidéos n’auraient pas pu exister il y a 20 ans et elles ne seront pas les

mêmes dans vingt ans. Elles s'inscrivent dans notre société, elles parlent de notre monde occidental actuel. Je voulais également que le film, par le truchement du montage, permette à ces images d'exister pleinement et durablement, qu'elles ne finissent pas enterrées sous les tombereaux de nouvelles vidéos sur YouTube, mais aussi qu'elles puissent se répondre à l'intérieur même du film, qu'elles se fassent écho. J'avais aussi dans l'idée que toutes ces paroles distinctes formeraient à la fin du film une parole plus globale, qu'il y aurait comme un fil invisible qui relie tous ces témoignages, que le tout serait différent de la somme de ses parties. Mes productrices, Claire Babany et Éléonore Boissinot, m'ont beaucoup soutenu et aidé jusqu'à ce que l'on trouve le bon équilibre dans le montage final. Par la suite, Olivier Laurent, le monteur son, et Bruno Mercère, le mixeur, ont fait un travail formidable pour mettre en valeur les silences, les respirations et les ambiances de chaque séquence. Sasha Savic, l'étalonneuse, a aussi incroyablement équilibré les couleurs des sources vidéos très diverses pour créer un univers homogène.



**À votre avis, pour quelles raisons ces témoignages apparaissent ?
Quel est le but de tous ces jeunes ?**

S'il n'y avait pas tant de discriminations encore envers les LGBT, y compris dans nos sociétés qui se présentent comme progressistes, ces vidéos ne seraient certainement pas aussi présentes sur Internet. Mais, au fond, je pense que les motivations sont multiples. La principale raison est sans doute de vouloir aider les autres en partageant une expérience intime et difficile, comme une invitation à la force et au courage : « *Je l'ai fait, tu peux le faire toi aussi* ». Il s'agit aussi probablement de rompre la solitude : beaucoup de ces jeunes vivent plusieurs mois ou plusieurs années dans une forme d'isolement lorsqu'ils ou elles se découvrent gay, lesbienne, bi, trans... Poster une vidéo leur permet de partager leur histoire, d'être moins seul et d'intégrer un groupe. La caméra leur est peut-être aussi d'un grand secours : en disant à ses parents « *Attention, vous êtes filmés, ne dites pas n'importe quoi !* », le jeune se protège d'une certaine façon. Peut-être - c'est après tout dans l'air du temps - existe-t-il également une part de goût pour la mise en scène de soi chez certains jeunes qui ont grandi avec Internet. Cet outil formidable semble susceptible de procurer « quinze minutes de célébrité », comme une récompense après l'épreuve que ces jeunes viennent de subir. Je suis conscient de cet aspect : certains auteurs des vidéos que l'on trouve sur Internet doivent penser exister, accéder à « la gloire » avec les réseaux sociaux. Mais, selon moi, ce n'est pas leur motivation principale et j'ai écarté du montage les vidéos que je trouvais dénuées de sincérité.



Mais pourquoi annoncer à ses parents que l'on est LGBT et ne pas simplement leur présenter son ou sa petit·e ami·e ?

Il se trouve que, dans le « monde réel », certains LGBT procèdent ainsi, mais je n'en ai trouvé nulle trace dans les vidéos que j'ai visionnées sur YouTube. Et de toute façon – même si je suis bien en peine de vous donner des statistiques – cette « méthode » n'est pas la plus commune. Ce n'est pas pour rien que l'évocation du coming out est un sujet de conversation très fréquent chez les LGBT, notamment chez les plus jeunes.

Il me semble que présenter son ou sa petit·e ami·e aux parents, comme une évidence, est un modèle – voire un cérémonial – essentiellement hétérosexuel et occidental. Il peut sembler évident, dans un monde majoritairement hétérosexuel – ce que les sociologues appellent l'hétéronormativité – mais je peux vous garantir que les LGBT que je connais ne se voient pas nécessairement exposer leur amoureux ou leur amoureuse à une éventuelle scène des parents ! Dans une société où les LGBT seraient complètement acceptés, la pression serait moindre.



Quel était votre but en faisant ce documentaire ?

Je n'ai pas de parcours militant politique ou associatif, mais ce film est ma petite contribution pour aider à faire bouger les lignes. Je veux susciter une prise de conscience chez les parents : votre enfant est peut-être gay, lesbienne, bi ou trans et vous l'ignorez. Vous ne l'avez pas choisi, mais votre enfant ne l'a pas choisi non plus. Ce n'est ni bien ni mal, c'est juste comme ça. Luke, un des jeunes Anglais du film, rétorque quand on lui affirme qu'il a choisi d'être gay : « *Et vous, quand avez-vous choisi d'être hétéro ?* ». C'est très juste de renverser la question. Personne ne choisit son identité de genre ou son orientation sexuelle. Si les parents étaient préparés à cette éventualité, les choses seraient peut-être plus faciles. Le taux de suicide des jeunes LGBT est important, le nombre de jeunes mis à la porte aussi. C'est la raison d'être de ce film, il reste beaucoup de travail à faire...

Ce film est-il lié à votre expérience personnelle ?

Ma génération a grandi, tout comme celles d'avant, sans Internet. Il était très difficile de trouver des modèles positifs auxquels s'identifier, tout comme il était impossible pour la plupart des ados que nous étions d'échanger avec d'autres jeunes LGBT. Quand j'ai vu la première vidéo, je me suis dit que cela m'aurait fait énormément de bien à l'époque. J'ai choisi ces vidéos parce que je me reconnais dans tous ces jeunes gens. Je pensais exactement les mêmes choses quand j'étais adolescent, je me posais les mêmes questions.



Quelles sont les sources de ces différents témoignages ?

Toutes les vidéos ont été trouvées sur YouTube et proviennent des États-Unis, du Canada, de France, d'Allemagne, du Japon, d'Australie, d'Afrique du Sud, d'Angleterre, de Russie.

Pourquoi y a-t-il surtout des témoignages anglo-saxons dans le film ?

C'est assez représentatif de ce que j'ai trouvé sur Internet : pour la plupart, les vidéos ont été tournées aux États-Unis. Quelques-unes proviennent d'Europe ou d'Asie. Aucune ne semble avoir été tournée en Afrique (hormis en Afrique du Sud) ou au Moyen-Orient, sans doute parce que c'est tout simplement impossible d'en faire là-bas. Trop dangereux. Les relations homosexuelles sont toujours punies d'emprisonnement dans soixante-douze pays. Dans huit pays, elles sont condamnées par la peine de mort. Et même lorsque la loi s'en désintéresse, les débordements de la population sont toujours possibles lorsqu'une relation est révélée au grand jour ou quand un gouvernement corrompu décide de détourner l'attention en réorientant le mécontentement populaire vers l'homosexualité que les dirigeants feignent de considérer comme une invention occidentale. Il est également possible que le principe du coming out, qui implique dans une certaine mesure d'opposer un élan de fierté au sentiment de honte que l'on voudrait parfois nous imposer, soit un concept très occidental, je ne sais pas...



Comment avez-vous choisi les personnes qui apparaissent dans le film ?

Je voulais montrer différents parcours et différentes réactions et m'assurer que certaines thématiques étaient représentées : la construction de soi, le regard des autres, l'acceptation par la famille, mais aussi, en quelque sorte, le besoin de tester l'amour de ses parents qui est par ailleurs, sans doute, un trait commun à tous les adolescents et jeunes adultes, qu'ils soient LGBT ou non.

Je ne voulais pas non plus faire un film désespéré et désespérant, mais un film qui montre des coming out. Certains se passent bien, d'autres non. Je voulais tout de même m'attarder sur les familles qui réagissent normalement. Une façon de montrer l'exemple. C'est pour cette raison que mon film s'achève sur Loren, cette fille qui l'annonce à sa grand-mère, qui, en fait, avait tout compris depuis longtemps et qui le prend très bien. Les choses peuvent être simples, elles devraient être normales, banales.

Avez-vous été en contact avec les personnes présentes dans ce film ?

Bien entendu. Pour des raisons légales évidemment, mais aussi et surtout parce que je voulais que chaque personne comprenne le film que je voulais faire et y adhère. C'était un gros travail de contacter tous ces jeunes et leurs parents, dans le monde entier. En leur montrant le montage, la plupart de ces jeunes étaient enthousiasmés par le projet et ont tout de suite donné leur accord.



Certaines personnes ont-elles refusé ?

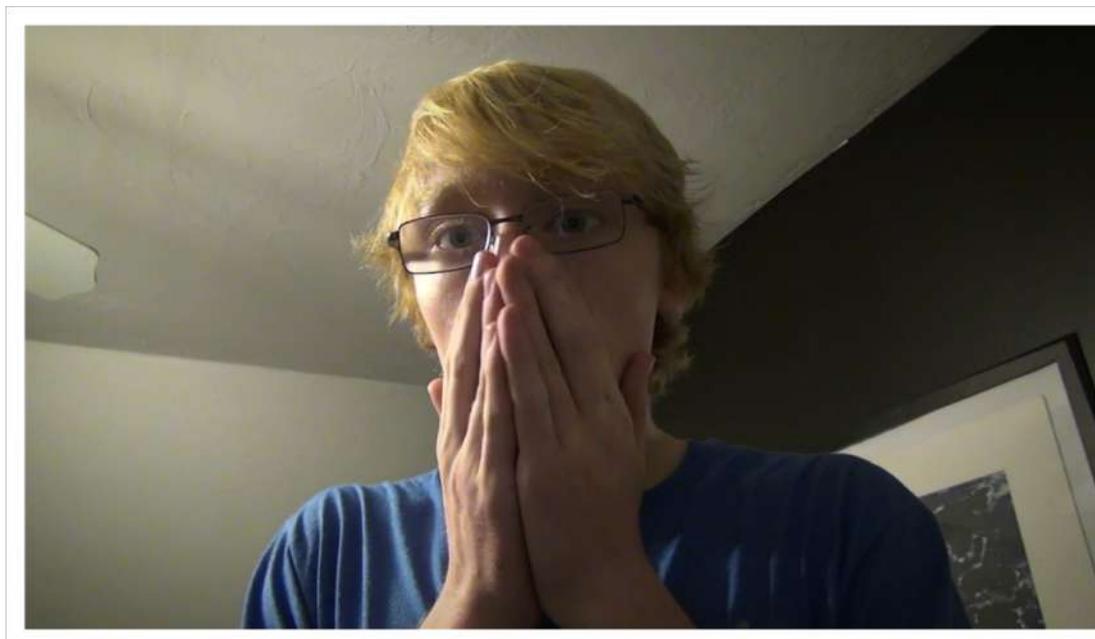
Oui, trois personnes ont refusé que leurs vidéos apparaissent dans le documentaire. Le refus venait principalement des parents, qui ne voulaient pas être visibles dans le film. Ce qui étonnant, c'est que ces vidéos sont en libre accès sur Internet. Comme quoi, l'objet film garde un peu de son importance dans l'esprit de tous...

Quelle évolution ont apporté les réseaux sociaux dans la communauté LGBT ?

Il y a deux aspects selon moi. D'une part – et c'est ce que montre ce film –, la parole s'est libérée grâce aux réseaux sociaux, qui apportent une grande aide et peut-être même une grande force à tous ces jeunes : l'isolement et la solitude sont un peu rompus. D'autre part, les réseaux sociaux ont aussi libéré des paroles homophobes qui dépassent très largement le strict cadre de la famille ou de l'école, lieux tristement familiers de l'homophobie. Avec les réseaux sociaux, ces paroles sont en quelque sorte démultipliées et elles ne sont pas moins violentes sous prétexte qu'elles proviennent d'inconnus. Pour un jeune qui se construit, cela peut être très destructeur. Il y a donc, comme souvent, du bon et du mauvais.

Est-il plus difficile de faire son coming out dans certains milieux ?

Je ne suis pas certain que le milieu social joue un grand rôle, cela dépend vraiment de la famille et de sa rigidité, parfois de son extrême religiosité. C'est ce que j'ai pu lire au sujet des jeunes hébergés par le Refuge, une association française qui héberge des jeunes LGBT mis à la porte de chez leurs parents.



L'église que l'on découvre dans le film existe-t-elle vraiment ?

Oui, aussi choquante soit-elle, elle existe. C'est une église baptiste des États-Unis dont nous avons changé le nom dans le film, pour des questions de droit. J'ai choisi cette vidéo parce que je voulais montrer la violence qu'une institution religieuse peut exercer, notamment à travers son discours. Celui-ci peut être relayé, y compris par les parents. Lorsque Cayden nous donne à entendre le message d'accueil de cette église (« Dieu déteste les pédés »), il a l'air un peu amusé, sans doute à l'idée d'incarner à lui seul une transgression aux yeux de cette église absurde, mais j'y vois aussi une bravade très touchante. On devine, par instants, le souvenir d'autres violences subies. Dans les cours d'école, l'une des insultes les plus utilisées est « pédé ». Quand vous réalisez que celui qu'on désigne par une insulte, c'est vous, c'est d'une violence extrême.

Daniel va-t-il bien ? Est-il en sécurité maintenant ? Sa vidéo est terrifiante...

Oui, il va bien. La vidéo date de quatre ans et les choses vont mieux désormais. Après la diffusion de cette vidéo, il y a eu un élan de générosité sur Internet et de nombreux dons pour lui venir en aide.

Adore Delano est incroyable, comment avez-vous réussi à prendre contact avec lui ?

Ce qui est drôle, c'est que j'ai choisi cette vidéo sans savoir qu'il était célèbre aux États-Unis. J'ai sélectionné la vidéo parce qu'elle était drôle et montrait une famille complètement libérée sur ce sujet. J'ai ensuite découvert qu'il est une drag-queen et un chanteur célèbre, et qu'il s'est fait connaître dans les émissions *American Idol* et *RuPaul's Drag Race*.



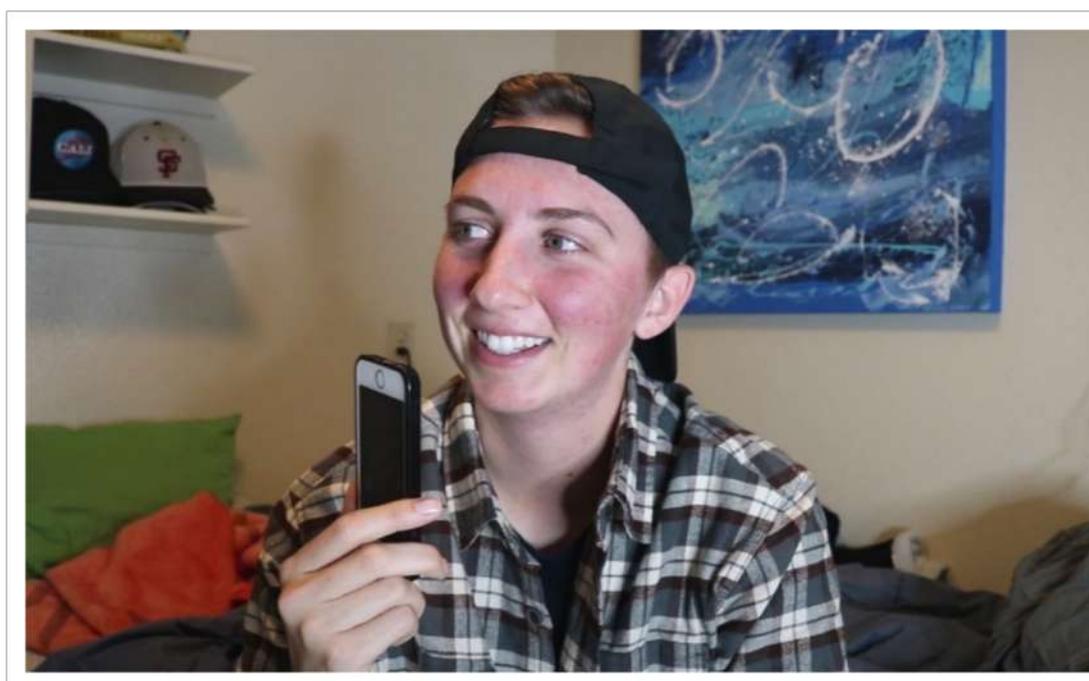
À qui destinez-vous le film ?

J'aurais envie de dire : à tout le monde ! Quand a germé l'idée du film, je pensais à ces jeunes. Certains se sentent perdus. Je pensais également à leurs parents. Quelques collègues et des amis ont eu l'honnêteté de me dire qu'ils ne savaient pas comment ils réagiraient si leur enfant leur annonçait être homo ou trans. Je parle pourtant de gens qui vivent en 2018, dans un milieu très urbain et qui sont plutôt progressistes... Mais voilà, les parents - en tout cas les parents hétéros - ont toujours autant de difficulté à imaginer leur enfant différent. Certains ont peur de ne pas être à la hauteur si leur enfant fait un coming out. À la suite d'une projection dans un festival, plusieurs personnes sont venues me dire à quel point le film les avait touchées et fait réfléchir en tant que parents sur la façon dont ils réagiraient dans cette situation. Ces personnes m'ont dit qu'elles pensaient avoir avancé là-dessus. C'est exactement le but recherché : faire bouger les lignes, que des parents ne tombent plus dans les pommes quand leur enfant leur annonce qu'il est L, G, B ou T.

Avez-vous d'autres projets ?

Coming Out est mon premier film documentaire. Je suis monteur image et c'est ce sujet précis qui m'a donné envie de réaliser ce film. Je me suis dit : « OK, je dois le faire, c'est important ». J'attends maintenant le prochain sujet qui suscitera chez moi un tel sentiment d'urgence...

Entretien réalisé par Christophe Caulier



DENIS PARROT

RÉALISATEUR

Denis Parrot est à l'origine monteur image et infographiste. Il débute en tant que stagiaire monteur sur le film *La Fille sur le pont* de Patrice Leconte. Il est ensuite assistant monteur sur de nombreux films de fiction et documentaires (*Les jeux des nuages et de la pluie* de Benjamin de Lajarte pour TS Productions, *Alan Turing, le code la vie*, de Catherine Bernstein pour les Films du Poisson...). Il monte également de nombreux courts-métrages (*Merci Mademoiselle*, *Julie et ses Jules...*).

Il travaille en tant que chef monteur sur le long métrage *Sur la trace d'Igor Rizzi* de Noël Mitrani, sélectionné au Festival de Venise en 2006 et primé comme Meilleur premier film canadien au Festival de Toronto en 2006. En 2015, il monte le long-métrage documentaire *Move*, un voyage autour du monde à travers la danse.

En tant qu'infographiste, il réalise une courte séquence animée en hommage au réalisateur japonais Hayao Miyazaki, vue 3 millions de fois sur Internet. Il a également travaillé sur *Revolting Rhymes*, un film d'animation d'après Roald Dahl pour la BBC, nommé aux Oscars en 2018, et sur *J'ai perdu mon corps*, de Jérémy Clapin, pour Xilam Animation.

Coming Out est son premier film en tant que réalisateur.

ÉQUIPE TECHNIQUE

Un film de Denis Parrot

Montage image Denis Parrot

Montage son Olivier Laurent

Mixage Bruno Mercère

Étalonnage Sasha Savic

Directrice de production Bénédicte Perrot

Superviseur postproduction Fabien Migné

Produit par Claire Babany et Éléonore Boissinot

Co-produit par Sébastien Deurdilly

Producteur associé Johan de Faria

Ventes internationales Upside Distribution

Distribution France KMBO

Une coproduction Dryades Films et Upside Films

Avec la participation de Canal+, de Ciné+

Avec le soutien du CNC et de la Région Île-de-France



FESTIVALS ET RÉCOMPENSES

RÉCOMPENSES

“Free Spirit Award”, Warsaw International Film Festival 2018 (Pologne)
“Youth Prize”, Reus Memorimage Film Festival 2018 (Espagne)
“Prix Impact”, Fipadoc Biarritz 2019 (France)

FESTIVALS

Sheffield DocFest (Royaume-Uni)
Biografilm Festival Bologna (Italie)
Nice In & Out film festival closing film (France)
Atlantida FilmFest at Palma de Mallorca (Espagne)
Makedox Film Festival (Espagne)
Doc Point (Finlande)
Times Need Changing at Pera Museum (Turquie)
Busan IFF (Corée du Sud)
DOK Leipzig (Allemagne)
Chéries-Chéris Paris LGBTQ+ film festival (France)
Festival Écrans Mixtes Lyon (France)
Festival Ciné Friendly de Rouen (France)
Festival cinéma d’Alès (France)
One World Romania International Documentary and Human Rights Festival (Roumanie)
Sofia IFF (Bulgarie)
Hong Kong French FF (Hong Kong)
Seoul Independant FF (Corée du Sud)
Forum International des droits humains de Genève (Suisse)